

- L'Asie du Sud-Est (question nouvelle)

L'Asie occidentale et l'Afrique septentrionale constituèrent la question de géographie des territoires en 1996 et 1997. La Chine et sa diaspora furent au programme en 2000 et 2001, de même que l'Union indienne entre 2015 et 2017. Le jury propose ici de se concentrer plus particulièrement sur l'Asie du Sud-Est, partant du constat qu'en une vingtaine d'années, cette région a connu des bouleversements conséquents. De nouvelles recherches notamment francophones y ont été menées, permises par une réouverture récente de certains de ces terrains, ce qui a conduit non seulement à actualiser les connaissances sur ces espaces, mais aussi à renouveler les concepts permettant de les penser.

Entre unité et diversité, penser une Asie du Sud-Est plurielle et en réseau

Cette région « d'entre Inde et Chine » (Michel Bruneau, 2006) doit son nom à un regard extérieur : celui porté à l'époque coloniale par les puissances européennes, afin de désigner cet ensemble situé au Sud de la Chine et à l'Est de l'Inde. Cet espace d'entre-deux fut historiquement considéré en creux, tel un « angle de l'Asie » (Elisée Reclus, 1884), avant que sa position de carrefour soit mise en valeur par le courant de l'histoire globale. En effet, les circulations de personnes, de capitaux, de marchandises et d'idées constituent un vecteur ancien et toujours actif d'unification de la zone. En conséquence, l'étude de cette zone ne peut se réduire à des monographies d'Etats juxtaposées les unes aux autres. Il est nécessaire d'interroger de manière critique ce découpage, et d'envisager les dynamiques et points communs inhérents à la cohésion régionale de cet ensemble, ainsi que les circulations et les réseaux, notamment maritimes, qui le structurent. Toutefois, il est également important de rendre compte de la grande diversité de cette aire régionale, liée au caractère archipélagique ou continental des Etats, aux inégalités de développement entre Etats (des riches micro-Etats de Singapour et Brunei aux pays figurant parmi les PMA tels que le Laos, la Birmanie et le Cambodge) et en leur sein, ou bien encore aux écarts démographiques entre Etats. La géographie culturelle a d'ailleurs particulièrement mis en valeur la diversité ethnique, linguistique et religieuse qui caractérise les populations du Sud-Est asiatique. Si certaines communautés ont essaimé dans toute la zone, telles les diasporas indiennes et chinoises, d'autres voient leur existence menacée. A ce titre, l'Asie du Sud-Est constitue un excellent laboratoire pour penser les rapports de pouvoirs inter-ethniques et, sans le restreindre nécessairement à ce champ, le concept même de « minorité ». La relégation spatiale dans les confins frontaliers montagneux dont elles ont historiquement été victimes, leur marginalisation politique et économique, tout autant que les tentatives d'intégration au grand récit national dont elles font l'objet, s'incarnent en des lieux : zones frontalières, hauts lieux de la nation, musées, etc. La géographie des déplacements forcés renseigne ainsi sur la vulnérabilité des minorités, à l'instar des Rohingyas de Birmanie. Pour autant, cette hétérogénéité ne doit pas masquer l'effectivité de cette catégorie exogène. Cette Asie du Sud-Est montagneuse, maritime et tropicale, partiellement volcanique, correspond à une plate-forme péninsulaire et archipélagique entre deux océans, affectée par la mousson. L'ensemble de ces